

EHORA (EFFOH CLÉMENT), *ROMAN AFRICAIN ET ESTHÉTIQUE DU CONTE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2013, 240 P. – ISBN 978-2-343-02280-2.

Cet essai s'intéresse à l'importance du conte dans le roman africain. Il se situe ainsi à son tour au « carrefour de l'oral et de l'écrit », pour emprunter un titre de N. Kazi-Tani, *Roman africain de langue française au carrefour de l'oral et de l'écrit* (1995), et dans le prolongement de nombreux autres critiques comme Mohamadou Kane (1975) ou Amadou Koné (1985). La contribution d'Effoh Clément Ehora consiste à montrer la manière dont le conte féconde le roman : « Autrement dit, comment les romanciers africains exploitent-ils les techniques et les procédés narratifs du conte traditionnel ? Par quel moyen le conte *informe-t-il* et renouvelle-t-il l'écriture romanesque africaine ? Quelle est la nature des nouvelles formes romanesques nées de l'hybridation des formes, genres et des discours ? » (p. 18). À cet effet, l'auteur a étudié un échantillon de romans écrits entre 1950 et 2000, tels que *L'Ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola (1952), *Maimouna* d'Abdoulaye Sadjì (1953), *Le Monde s'effondre* de Chinua Achebe (1958), *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi (1976), *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Les Naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie Afiassi (2000), entre autres.

E.C. Ehora étudie la manière dont le conte *in-forme* le roman africain, au sens où il lui suggère, voire lui impose sa forme (p. 21).

Cette influence s'aperçoit notamment dans les personnages, l'espace-temps et le merveilleux du conte, qui permettent que les romanciers africains « reproduisent l'utopie sociale » (p. 21) de cette oralité. C'est décelable également dans le choix du titre, qui renvoie ainsi à la formule initiale étiologique du conte, lorsque le griot ou le conteur débute par « Il était une fois... », ou une autre locution introductive ; *Le Monde s'effondre*, par exemple, rappelle l'anéantissement d'un modèle sociétal ainsi que celui de son héros Okonkwo : c'est ainsi que ce roman peut être assimilé à un « mythe de création ou un conte étiologique » (p. 28) expliquant l'effondrement de la société et de la tradition africaines.

Passant au peigne fin les ouvrages étudiés, E.C. Ehora retrouve, dans le roman africain, les formules liminaires chères au conte, les chansons, les indispensables dialogues entre le griot (conteur / romancier) et son public, et aussi les formules de clôture. En somme, le roman africain ne fait que réécrire la tradition orale dans une sorte de palimpseste.

■ Farès BABOURI